

.avril/mai/11

EXPOSITION



EXPO

Cinq Bonheurs

Messages cachés des décors chinois

Du 8 avril au 31 juillet 2011

à la Fondation Baur

Dans le désir de vivre et de créer,

nous sommes tous des êtres d'exception

Nous sommes tous des êtres d'exception. Nous avons tous le potentiel de faire des choses incroyables, mais le plus souvent, dans nos contrées privilégiées, nous ne donnons pas notre pleine mesure, parce que cela ne nous est pas vraiment nécessaire... Et pourtant, chacun d'entre nous est capable de survivre dans des conditions épouvantables, tels les trente-trois mineurs chiliens; chacun d'entre nous, quand la maladie nous ravage et que nous tenons à la vie, quand un accident nous handicape et que nous tenons à notre mobilité, quand le deuil nous frappe et que la vie bouillonne en nous quoiqu'il en soit, chacun d'entre nous se découvre soudain des forces ignorées jusque-là. Nos propres limites sont bien au-delà de ce que nous croyons.



Texte
Barbara Polla
Médecin,
galeriste,
écrivain...

Mais souvent, pour que nous testions ces limites avec confiance, il nous faut des modèles. Je pense à mon ami Emmanuel Coindre par exemple, le champion français de traversée des océans en solitaire à la rame et les mains nues, octuple record-

man du monde, actuel détenteur du Pacifique Nord JAPON/USA, Ouest/Est en 129 jours et de l'Atlantique Nord deux fois dans les deux sens, Est/Ouest en 42 jours et Ouest/Est en 62 jours et de six voies Nord en solitaire, sans escale, en autarcie complète. Un jeune homme rayonnant, un peu timide, d'une gentillesse inépuisable, qui vous parle du chant des baleines, de la beauté du geste et de l'importance de s'engager pour les enfants... Je pense à la Genevoise Emmanuelle Argand aussi, à sa volonté farouche, à la beauté du geste, là encore, à ses engagements. Je pense à Philippe Croizon encore, qui s'est vu amputé des quatre membres, suite à un accident. Et qui a décidé de se donner un défi fou: traverser la Manche à la nage. Bien des hommes et des femmes en pleine possession de leurs moyens physiques hésitent à se confronter à la difficulté de cette traversée. Philippe Croizon, lui, l'a fait, en septembre dernier. Quelques minutes à peine après son arrivée, il déclarait: «J'ai réussi. J'ai fait un sprint final.

C'est vraiment un truc de fou. Je voulais y arriver: j'espère être un symbole pour le dépassement de soi».

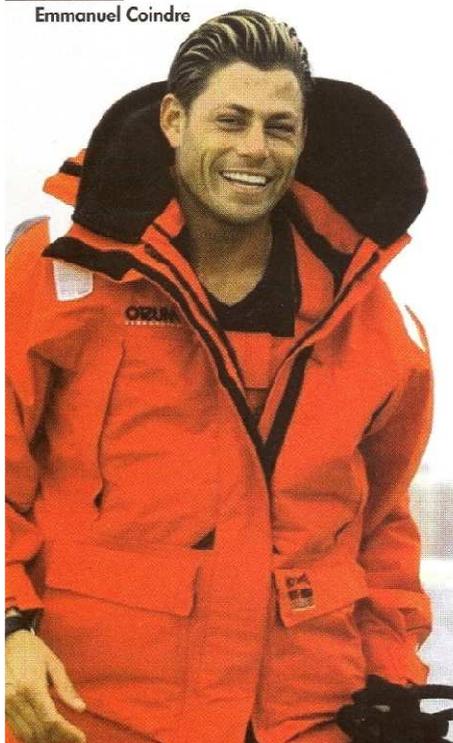
Transmettre le désir du dépassement de soi, c'est aussi l'ambition de Céline Fribourg et Chahida Ousseimi, éditrices des Editions Take5, une très belle maison d'édition de livres d'artistes, quand elles décident de créer une nouvelle série éditoriale intitulée Trait D'Union. Le trait d'union qui permet la transmission. Faire savoir à tous les jeunes qui liront leurs livres, y compris leurs propres enfants, qu'ils peuvent tout faire. Le premier volume de cette nouvelle série, qui a vu le jour grâce à la Fondation Hans Wilsdorf, est consacré au peintre Jacques Coulais. D'autres volumes suivront, aussi longtemps que les deux éditrices continueront d'être animées par la flamme du désir de faire. Le même désir qui anime (donne âme, donne vie) à Emmanuel Coindre, Emmanuelle Argand, Philippe Croizon, Jacques Coulais... Le désir de vivre et de créer, dans la beauté du geste.

Jacques Coulais est peintre. Tétraplégique depuis l'âge de six ans, il en a cinquante-cinq aujourd'hui. Le désir de peindre ne l'a jamais quitté. Le désir de vivre non plus. Jacques Coulais l'affirme, après Spinoza, Schopenhauer, Deleuze: «Le désir, c'est la vie». Le désir comme décision de chaque instant, comme choix conscient: Jacques Coulais ne désire pas une chose ou une autre, un objet ou un autre, une personne ou une autre. Il désire. Selon Schopenhauer, le désir se déploie indépendamment de toute cause et de toute fin, il ne se situe pas dans un monde où quelque chose serait à atteindre par le désir. Le désir de Jacques, ainsi, est une position schopenhauerienne: désir de la plénitude de soi. Le désir qui anime Jacques Coulais est spinozien aussi: il est ce désir dont Spinoza dit qu'il est l'essence de l'homme, il est puissance et joie. Il est mouvement, effort pour persévérer dans l'être, dans la vie.

Et si Jacques Coulais est un modèle pour moi, c'est, entre autres, pour sa capacité de transformation constante, grâce au désir, des émotions négatives en émotions positives. Car ne pensez pas que sa puissance de caractère empêche Jacques Coulais d'éprouver des émotions tristes, de souffrir, dans son corps et dans son âme, d'avoir le cœur étreint par l'angoisse du quotidien, la terreur de l'immobilité,

Portrait

Emmanuel Coindre



Jacques Coulais Pictor Maximus, le temps de l'art / Editions Take5



Dans ce livre, le lecteur trouvera, entre autres paroles, une conversation entre Jacques Coulais, qui peint en utilisant les roues de sa chaise roulante comme pinceaux, et le désormais célèbre vidéaste stambouliote Ali Kazma (Prix Nam June Paik 2010), qui filme le travail, le travail des hommes, des machines et des corps, et qui a consacré sa dernière vidéo, *Painter*, au travail de Jacques Coulais. Conversation entre deux hommes, deux artistes, autour de la question du temps et de l'art. Extraits.

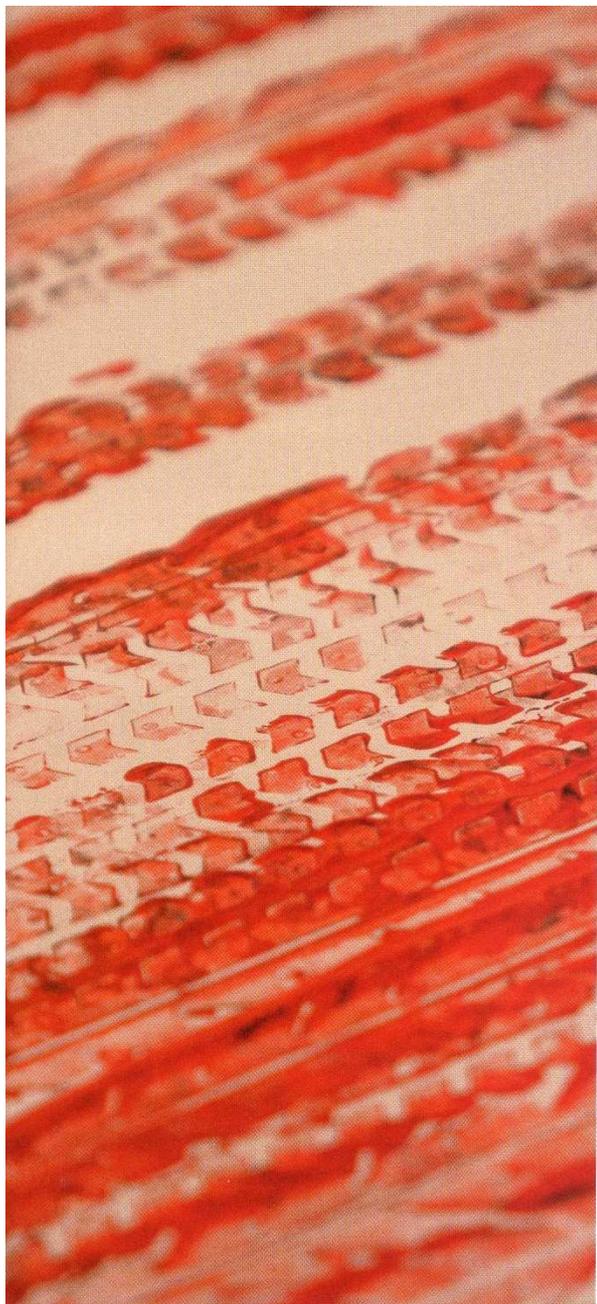
Jacques Coulais: «Je me définis dans la perspective de l'instant unique et de l'extase: je suis seul, maintenant et pour toujours, je marque mon temps et mon espace, je roule, je me disperse et je reviens à mon point de départ. Je veux aller, je veux «me rendre» quelque part, c'est cela, mon travail à venir. Ce qui m'intéresse vraiment, c'est la performance physique plus que le résultat physique de la performance, à savoir la peinture. Le sujet c'est l'événement, l'événement pur, alors il importe peu que l'objet, le substrat imprimé, soit pauvre ou riche. ... L'œuvre à peine réalisée est en elle-même déjà obsolète, mais en même temps je ne peux pas m'en passer, parce qu'elle est ma base, la trame sur laquelle je me déplace, dans laquelle je vis et où je laisse des traces.»

Ali Kazma: «Pour moi, la vidéo – comme pour toi, Jacques, la

performance – est un médium qui me comble, parce qu'il inclut tout: mes propres déplacements, mes explorations, oui j'observe, intensément, et puis il y a aussi une composante très physique, le poids de la caméra, la manière de la tenir, de faire corps avec elle – et quand j'édite, interviennent alors l'analyse, la réflexion, tout un travail avec le temps, le rythme, les patterns.»

Jacques Coulais: «Je pense que l'une des difficultés, Ali, ce sera que toi tu as besoin de temps pour filmer et que moi je n'en ai pas, du temps. Il va nous falloir repenser le temps: moi je ne peux pas répéter, attendre, recommencer, comme c'est le cas dans l'industrie, dans la métallurgie, dans l'horlogerie...»

Ali Kazma: «Je suis d'accord, Jacques, oui ton travail est dans un autre temps que le temps industriel, mais il n'est pas très différent en revanche du temps du neurochirurgien par exemple, lui aussi ne peut réaliser son geste qu'une seule fois, il ne peut ni répéter ni reprendre. Je pense que tes performances sont aussi très proches de la danse et je vais aborder le travail comme je le ferais pour une performance dansée, ce sera pour moi un travail extrêmement concentré. Ce sera fascinant de filmer la dualité de ce processus, entre économie et extravagance et je me réjouis de voir ce que je vais pouvoir faire avec cela.»



inture
Jacques Coulais

l'horreur de la dépendance. Les émotions que Spinoza appelle tristes sont toutes là – mais Jacques Coulais, par son désir qui devient volonté, les transforme, avec constance et discipline, en émotions positives. La puissance et la joie ne sont jamais données, elles sont générées par notre propre volonté. Le désir qui anime Jacques Coulais est deleuzien enfin. Deleuze et Guattari affirment ensemble que le désir

est production perpétuelle de son propre objet. Le désir produit la réalité, il la transforme, il lui donne la couleur désirée. «Le désir ne manque de rien, il ne manque pas de son objet. C'est plutôt le sujet qui manque au désir.» C'est ainsi peut-être que nous pourrions, nous aussi, approcher, à défaut de rejoindre, nos modèles. Par le désir, notamment, de notre propre dépassement. ■